Jean-Charles JAUFFRET et Charles-Robert AGERON
(dir.), *Des hommes et des femmes en guerre d'Algérie*,
Paris, Éditions Autrement, 2003, coll. « Mémoires »,
n° 97, 573 p.

François Rouquet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/1425>

DOI : 10.4000/clio.1425

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2004

Pagination : 276-278

ISBN : 2-85816-755-9

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

François Rouquet, « Jean-Charles JAUFFRET et Charles-Robert AGERON (dir.), *Des hommes et des femmes en guerre d'Algérie*, Paris, Éditions Autrement, 2003, coll. « Mémoires », n° 97, 573 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 20 | 2004, mis en ligne le 06 juin 2005, consulté le 24 avril 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/clio/1425> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.1425>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Jean-Charles JAUFFRET et Charles-Robert AGERON (dir.), *Des hommes et des femmes en guerre d'Algérie*, Paris, Éditions Autrement, 2003, coll. « Mémoires », n° 97, 573 p.

François Rouquet

- 1 Importante contribution à l'histoire d'une guerre si longtemps « sans nom », la publication des actes du colloque international organisé par l'Université de Montpellier III et le Centre d'études d'histoire de la défense (CEHD) propose un ensemble de travaux revisitant la guerre d'Algérie. Ce travail, commencé en 1988 avec le colloque « La Guerre d'Algérie et les Français »¹, poursuivi en contrechamp quelques années plus tard avec « La guerre d'Algérie et les Algériens »², vient donc, non pas achever, mais élargir le champ historiographique, en considérant, comme l'explique Jean-Pierre Rioux, que « l'histoire militaire d'un conflit de ce genre participe d'une histoire plus globale et multiforme où la bataille n'est qu'un élément de l'issue finale » (p. 570).
- 2 Foin donc des querelles ou des polémiques d'antan, instrumentalisant la lecture des « événements d'Algérie » dans des enjeux politiques anachroniques sur fond de mauvaise conscience républicaine, de rancœurs partisans ou de refoulement pur et simple. Le projet est annoncé comme guidé par le souci d'une certaine sérénité des regards portés sur les acteurs et les situations, comme par la volonté de donner à chacun, belligérants, militaires, civils, politiques, témoins, groupes sociaux culturels et religieux, et, comme le titre l'indique, hommes et femmes, la place qui lui est due.
- 3 Deux parties structurent ces près de six-cents pages rédigées par 34 auteurs. Il s'agit tout d'abord d'envisager le conflit globalement, dans toute la diversité des composantes des deux bords, donc de traduire au mieux la complexité sociale de cette société plurielle (certains auteurs parlent de société pluriethnique) où chaque communauté partage au quotidien l'incertitude puis l'angoisse liées aux soubresauts d'un monde

colonial bientôt moribond. C'est donc à la société civile qu'est consacrée la première partie de l'ouvrage, séparant Européens (11 communications) et Algériens (3 communications), des agents du gaz aux écrivains hommes ou femmes, en passant par la communauté juive d'Algérie, les radicaux, l'immigration algérienne en France ou la politique d'émancipation du gouvernement à l'égard des femmes algériennes. En dépit de ce déséquilibre largement favorable à la métropole, le tableau révèle à travers quelques trajectoires individuelles, les difficultés de saisir ce qui se joue au cours de ces huit années, mais permet d'embrasser les attitudes multiples au hasard des trajectoires, indécision, engagement, militantisme, désarroi et plus tard la « nostalgeria » comme nomme Benjamin Stora la nostalgie qui s'exprime de la production littéraire féminine.

- 4 La seconde partie est consacrée aux combattants et aux aspects militaires du conflit, côté nord-africain (7 communications) et français (12 communications). Sont ainsi évoquées différentes facettes militaires du conflit, les forces auxiliaires de l'ALN, les militants et combattants messalistes et leur opposition au FLN, les militaires algériens engagés dans les rangs français, l'itinéraire d'un harki, la guérilla tunisienne ou l'engagement des femmes dans l'ALN/FLN. L'entrée des femmes dans la lutte armée ne fut pas le résultat d'une décision révolutionnaire de recrutement mais plutôt affaire de circonstances. Leur présence dans les rangs militaires fut avant tout instrumentalisée par la propagande algérienne afin d'offrir à l'opinion progressiste occidentale l'image d'une Algérie résolument tournée vers un avenir émancipateur, y compris sur le front des sexes. La réalité était autre. Les femmes furent généralement utilisées dans des fonctions réputées traditionnellement féminines et leur présence dans le maquis suscita nombres d'inquiétudes masculines, jusqu'à leur interdiction pure et simple et même leur refoulement, dans certaines Wilayas, dussent-elles être prises par l'ennemi³. Côté français, sont étudiés différents groupes spécifiques (les pilotes d'hélicoptères, les troupes aéroportées, les aumôniers militaires) et l'organisation militaire (la Marine évacuant les harkis, l'action psychologique, l'action sociale). Le contingent y fait l'objet d'une typologie mettant en évidence l'inégalité des appelés devant l'obligation militaire selon les classes, la date d'incorporation, le lieu ou l'unité d'affectation, du moins pour ceux qui n'avaient pas choisi entre la détention ou l'illégalité. L'étude de la sexualité des appelés (étendue aux viols et aux exactions), montre aussi comment l'autorité militaire, avant tout par souci prophylactique, géra en marge du cadre civil, la pulsion sexuelle croissante du contingent.
- 5 En dépit d'une inévitable pluralité des points de vue et des champs de recherche, où cohabitent les tenants d'une histoire militaire, rajeunie ou non, ceux d'une histoire de l'Algérie et ceux d'une histoire culturelle de l'une et/ou de l'autre, le lecteur perçoit la complexité des situations et des perceptions d'une guerre dont l'étude systématique des violences reste encore à faire. Cette diversité des regards portés sur la question algérienne prend tout son sens notamment à propos de la question du renseignement, donc de la torture et de son enjeu éthique. Cet ouvrage invite donc à d'autres perspectives de recherches. Celles-ci devront, entre autres, s'attacher à la spirale du développement de cette guerre civile dans laquelle les différentes communautés, aux prises à une incompréhension mutuelle de plus en plus radicale, s'entredéchirèrent sans qu'aucune valeur religieuse ou morale puisse contenir la pulsion violente dans aucun des camps. On ne manquera pas, pour finir, de s'interroger sur le titre choisi, qui augure à n'en point douter d'une intention bienvenue d'intégrer le genre à la problématique générale de l'ouvrage. Mais avec trois textes consacrés aux femmes (et

aucun sur une vision « genrée ») sur les 34 rassemblés, on conviendra que l'intention est encore timide.

NOTES

1. Jean-Pierre Rioux (dir.), Paris, Fayard, 1990.
2. Charles-Robert Ageron, *La guerre d'Algérie et les Algériens (1954-1962)*, Paris, Armand Colin, 1997 ; et Jean-Charles Jauffret et Maurice Vaïsse (dir.), *Militaires et guérilla dans la guerre d'Algérie*, Bruxelles, Complexe, 2001.
3. Gilbert Meynier, « Les femmes dans l'ALN/FLN », pp. 307-319.